

Émérance Bétis



Cherche désespérément défilé...

Violette, ancienne égérie d'un des plus grands créateurs de mode sur la place parisienne a maintenant 55 ans. Elle ne défile plus et, sa carrière étant considérée comme définitivement terminée, elle vit seule dans un village yvelinois, délaissée par le cercle mondain de la capitale et totalement oubliée des médias.

Pourtant, encore jolie et active, son plus grand rêve serait de participer à nouveau à des défilés mais... pas à n'importe quel prix. En effet, si son visage et son cou sont très peu ridés par les années passant, c'est grâce à un corps plus en chair qu'auparavant ; rondeurs qu'elle n'est pas disposée à abandonner sous l'influence de régimes draconiens. De même, elle n'imagine pas un seul instant devoir refuser au public l'offrande de son plus beau sourire, à l'instar des jeunes mannequins contemporains éduqués, selon elle, dans le renfrognement ! Bref, elle aimerait échapper à la banalité de son quotidien tout en restant fidèle aux valeurs qu'elle s'est forgée au fil du temps dont celle de rester la plus naturelle possible.

Violette répond donc, sans grand espoir, à quelques annonces passées par des agences spécialisées dans le recrutement de mannequins de plus de 50 ans.

Photographies, références et lettres de motivation lui sont demandées, dans lesquelles, à chaque fois, elle doit exposer ses conditions.

L'hiver se passe dans la solitude, devant l'âtre de la **cheminée**. Violette feuillète avec nostalgie albums et articles de presse relatant ses plus belles années. Personne avec qui partager ses souvenirs ; ses demandes restent sans écho. . .

Puis le printemps arrive. La pelouse se tapisse de perce-neiges et de primèrès, les oiseaux chantent à nouveau et, sur le toit de la maison voisine, un couple de tourterelles se pose pour **roucouler** au soleil. Alors qu'elle jette du vieux pain sur son balcon pour les nourrir, Violette sursaute à la sonnerie du téléphone : les appels se font si rares !

Une voix féminine peu amène lui propose une séance de photos afin d'établir une présélection parmi les candidatures qu'elle a reçues ; le photographe se déplacera au domicile de Violette. Bien que celle-ci flaire un éventuel **attrape-nigaud**, fréquent dans la profession, elle accepte et fournit ses mensurations à son interlocutrice : elle a tellement envie de décrocher un défilé. Le rendez-vous est pris pour le lendemain à 8 heures.

Alertée dans le calme de son charmant village par des **sirènes** hurlantes, quelle n'est pas sa surprise lorsqu'elle découvre un gros camion et deux **motos** qui se garent devant chez elle.

Les deux motards ôtent leur casque. Une jeune femme élancée libérant une longue chevelure blonde et un homme d'une quarantaine d'années sonnent à la porte. Vêtus de leur combinaison de cuir, ils se présentent à Violette, stupéfaite. La femme annonce qu'après réflexion, elle a jugé nécessaire de faire venir une équipe complète de tournage afin de mieux évaluer la manière dont Violette se déplace dans l'espace, lors de différentes mises en situation qui dureront la

journée. Cette dernière a à peine le temps de fermer la porte derrière eux, que les deux individus lui font signer un papier dans la précipitation et effectuent déjà un repérage dans les pièces de la maison. Pendant ce temps, le reste de l'équipe débarque des malles emplies de matériel, allant des caméras aux projecteurs, d'une table de maquillage aux lots de vêtements sur leurs portants, etc.

Violette est alors mise devant le fait accompli : maquilleuse et coiffeuse la prennent tout de suite en otage avant de lui faire revêtir une première tenue et ses accessoires. Il lui est demandé d'effectuer, sous l'œil averti du réalisateur, un aller-retour dans le long couloir carrelé en noir et blanc. Violette est époustouflante dans ce tailleur de ville, pantalon et veste de flanelle grise, chemisier blanc, chaussures et cravate noires, bérêt blanc incliné sur sa chevelure courte, aux reflets argentés.

Puis vient une deuxième séquence, dans la cuisine aux placards **rouges** où, devant ses **casserolles**, elle doit s'affairer en tenue décontractée : Jean's, chemise écossaise aux manches négligemment retroussées et espadrilles coordonnées aux pieds. On doit la sentir évoluer en parfaite femme d'intérieur prenant plaisir à cuisiner, yeux bleus plus pétillants que jamais et sourire aux lèvres.

Plusieurs séquences s'enchaînent ainsi dans différents endroits de la maison, avec des changements de tenue qui nécessitent son passage derrière un paravent, facilement pliable et transportable, sous forme d'**accordéon**. Le réalisateur, subjugué par le professionnalisme de Violette la filme successivement en jupe et pulllover dans le salon, en peignoir dans la salle de bains, en déshabillé de nuit dans la chambre. . .

En dépit des interrogations de Violette, l'**ubiquité** de l'équipe de tournage rompt soudainement la monotonie de la maison ! N'était-ce pas ce qu'elle souhaitait avant tout ? Mais tout de même, à quelle fin ces prises de vue seront-elles utilisées ? Elle pose la question à plusieurs reprises à la responsable de l'agence qui lui donne une seule et unique réponse : pour faire quelques essais !

L'après-midi très ensoleillé est consacré au tournage en extérieur, en tenue de jardinage dans le potager, de randonnée dans la forêt proche de la maison... Violette reprend goût à la vie et commence à entrevoir sa présence dans de nouveaux défilés, de prêt-à-porter, semble-t-il, compte tenu de la catégorie de vêtements qu'on lui fait endosser.

La patronne de l'agence s'engage à lui fournir une réponse au début de la semaine suivante. Seul le réalisateur s'excuse pour le dérangement occasionné dans la maison et la remercie de sa patience. Après avoir remballé le matériel, l'équipe quitte le village en milieu d'après-midi, comme le matin, klaxons à fond : c'est une véritable tornade, cette équipe, se dit Violette ! Puis, n'ayant rien avalé depuis le matin, elle comble le grand vide qui s'installe chez elle par un quatre heures copieux. Mais elle est dérangée par sa voisine la plus antipathique qui soit et qui vient se plaindre du vacarme produit dans le quartier par cette troupe sans-gêne !

Les jours se succèdent dans l'attente d'une réponse... Puis le délai fixé se trouve bientôt écoulé. Violette se surprend à guetter l'appel téléphonique qui n'arrivera jamais ou encore à surveiller le passage du facteur qui n'en finit pas de déposer des factures dans la boîte aux lettres. Elle n'ose pas recontacter l'agence, de peur d'en agacer sa responsable...

Le moral est à la morosité lorsque quelques jours plus tard, la voisine téléphone à Violette pour lui apprendre une nouvelle stupéfiante ! Première question : «Êtes-vous reliée à Internet ?» Oui, Violette est connectée : bien ! alors... allez faire un petit tour sur www.biendanssapeau.com. En effet, la marque réputée de vêtements élégants et confortables pour femmes d'âge mûr a envoyé à toutes ses abonnées un mail d'information sur la mise en ligne de sa collection d'automne.

Non, Violette n'hallucine pas : c'est bien elle qu'elle voit évoluer sur l'écran, tout d'abord dans sa maison, puis dans son jardin et enfin, dans sa forêt ! La marque présente, pour la première fois, une collection dans un format vidéo avec une mise en scène exceptionnelle, surpassant les premiers défilés virtuels de la toile. Violette n'en revient pas ; elle est à la fois fière du niveau de qualité du film mais révoltée de la duperie dont elle a été victime, regrettant de n'avoir prêté meilleure attention au papier qui avait été soumis à sa signature. Elle doit toutefois prendre un peu de recul avant de réagir trop à chaud, d'autant que son antipathique voisine semble sincèrement apprécier le nouveau concept de la marque de prêt-à-porter.

Alors que Violette se sent enfin prête à affronter l'agence, le réalisateur, habitant dans la région, la devance et sonne à sa porte. Il se fonde alors en excuses devant elle, affirmant qu'il n'était pas au courant de l'objectif final poursuivi dans ces prises de vue. Aussi, pour se faire pardonner, lui propose-t-il le premier rôle féminin qui lui revient de droit dans le prochain film de cinéma «Seniors» dont il est le metteur en scène.

Ils se prennent alors dans les bras et entonnent en cœur : «Elle met du vieux pain sur son balcon, pour attirer les moineaux, les pigeons... Elle vit sa vie par procuration, devant son poste de télévision». L'antipathique voisine qui les épie derrière le rideau de sa fenêtre en crève de jalousie.